

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses

Herausgeber: Schweizer Bibliophile Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 3 (1929)

Heft: 6: Schweizer Sammler = Collectionneur

Vereinsnachrichten: Mitteilung an die Mitglieder der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft von Zürich und der Ostschweiz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2—6 Exemplare vergriffen sind, mit Ausnahme des grossen Werkes der „Mélusine“, das vorläufig noch erhältlich ist. Die Jahressgabe für 1928, Hch. Wölflis Jerusalemfahrt von 1520/21 mit 39 farbigen Illustrationen konnte erst vor der diesjährigen Versammlung von 1929 zur Versendung kommen. Dem Drucker und dem Illustrator hatten sich unvorhergesehene Schwierigkeiten in den Weg gestellt. Das Gelingen einer der schönsten unserer Gaben verdanken wir dem Herausgeber, unserem Hrn. Dr. Hans Bloesch.

Für 1929 ist ein illustriertes, grosses Werk über den Graphiker, Maler und Dichter Salomon Gessner von Hrn. P. Leemann-van Elck in Aussicht genommen. H. Mi.

(Fortsetzung folgt.)

Mitteilung an die Mitglieder der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft von Zürich und der Ostschweiz.

An der Jahresversammlung in Beromünster ist die Anregung gemacht worden, den Bibliophilen von Zürich und der Ostschweiz Gelegenheit zu geben, in ähnlicher Weise wie unsere Freunde in Bern, an bestimmten Abenden in Zürich sich zusammenzufinden, um im Austausch von Fragen über Bücher, Sammlungen, Stiche usw. einen engeren Kontakt herbeizuführen. Der Unterzeichnete wurde beauftragt, die Einführung solcher Bibliophilen-Abende in die Wege zu leiten. In den bevorstehenden Sommermonaten wird man die Bücherstube lieber mit der erfrischenden Natur vertauschen. Es dürfte angezeigt sein, solche Zusammenkünfte bis in den Herbst zu verschieben. Bis dahin bitte ich, Anregungen bezüglich der Wahl des Lokals, des Zeitpunktes usw. — je mehr je lieber — mir zukommen zu lassen.

Inzwischen rufe ich mit Sal. Gessner aus (Einleitung zum „Daphnis“): „Wie, sie können izt in der Stadt bleiben, izt da der Frühling kommt? Wollen sie nicht sehen, wie die Bäume blühen, und wie die Wiesen sich schmücken? Kommen sie doch zu uns auf das Land, sie werden den Frühling sehen, usw.“ — Mein Haus steht den Bibliophilen zur Verfügung und wenn ich sie in meine Sammlung „Turicensia“ einführen darf, so gereicht es mir zum Vergnügen. Ich bitte um vor-

herige telephonische Anmeldung: Küsnacht 163. Wir finden dann Gelegenheit über die aufgeworfene Frage zu sprechen.

P. Leemann-van Elck
Goldbach-Küsnacht, Seestrasse 1.

Notes d'un fureteur.

1. Les anciens almanachs.

N'avez-vous jamais songé aux anciens almanachs? Vous ignorez peut-être par quelle suite de transformations, de perfectionnements, ces petits recueils sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Ces jolies publications, où un certain sens artistique ne manque plus et qui se trouvent étalées aux devantures des libraires chaque année dès le mois de septembre, ne reconnaîtraient plus guère leurs grands-parents du bon vieux temps et, si elles pouvaient parler, elles s'en moqueraient peut-être. Pourtant n'est-ce pas toute une vie, toute une civilisation qui se déroule devant nos yeux quand nous parcourons ces informes petits cahiers au papier jaune et pâteux, aux caractères lourds et aux renseignements primitifs?

Lorsqu'on a sous les yeux un de ces anciens almanachs, on se sent, malgré soi, devenir rêveur et insensiblement on fait des comparaisons, des rapprochements entre ces temps éloignés et le nôtre. Mais n'anticipons pas et voyons d'abord d'où sont venus ces recueils de littérature populaire.

Le mot „almanach" dérive, selon quelques étymologistes, des mots arabes „all manach" ou action de compter; selon d'autres, au contraire, il provient des mots anglo-saxons „all monaught", en allemand „all Monat". Mais de toute antiquité déjà les transactions sociales avaient provoqué l'élaboration de tableaux indiquant les divisions de l'année. Les Grecs et les Romains en avaient. Les Chaldéens, les Egyptiens, et même les Indiens et les Chinois en possédaient depuis les temps les plus reculés. La propagation du christianisme rendit pour ainsi dire nécessaire la publication régulière du calendrier, à cause des fêtes de l'Eglise, auxquelles les fidèles étaient tenus de se conformer. Au XV^e siècle, la merveilleuse invention de Gutenberg facilita la transformation du calendrier en un recueil, dans lequel on intercala des adages populaires, des faits divers, des bons mots ou des événements qui, dans le cours de l'année, avaient frappé les esprits et les imaginations.

En Allemagne, avant l'invention de l'imprimerie, on enseignait le calendrier dans les écoles. En Angleterre, dans les Pays-Bas et ailleurs, l'almanach devint peu à peu la lecture favorite du peu de gens qui savaient lire. Plus tard parurent en France des almanachs populaires, tels que: „le Bon Menaiger", „le Compas des Bergers", etc. Aujourd'hui un volume ne suffirait pas pour relater tout ce que l'imagination a créé dans ce genre.

En Suisse il n'y a pas pauvre habitation qui ne possède au moins un almanach. C'est „le Messenger boîteux de Berne et Vevey" que l'on rencontre le plus souvent. Aussi est-ce toujours avec un grand soin que l'éditeur choisit son vieux papier, ses vieux caractères pour conserver au numéro de l'année son cachet de vieille roche.